

Les WEYER, de Lorraine

Les Weyer portent : "d'or à la croix de sable, nislée, recerclée, au tout du même, à trois besant du premier."

("La nouvelle méthode raisonnée du bla.son pour l'apprendre d'une manière aisée" par le R. P. Ménétrier S.J. , Lyon, 1734, pages 79 et 171 - GéLiot V.C.W. bibliothèque nationale).

D'après des traditions familiales rapportées par l'écrivain Maurice Constantin-Weyer dans son livre sur le général Yusuf, qui en 1845 avait épousé Adèle Weyer, les Weyer, originaires des provinces. rhénanes, n'hésitèrent pas à s'expatrier. Ils auraient eu des attaches avec l'Autriche et y auraient fondé la ville de Weyer, près de l'Enns.

Plus récemment, un peu avant la Révolution, Henri Weyer avait épousé à Saint-Pétersbourg Sophie Mathis, petite-fille du sculpteur Barthélemy Guibal. Bien que ses enfants soient tous nés en France, ils retournèrent pour la plupart en Russie où les Weyer bénéficièrent pendant plusieurs générations de l'appui et de l'amitié des princes Demidof.

L'ainé des fils d'Henri, Nicolas, fût vice-consul de France à Moscou, le second, Félix, mourut à Saint-Pétersbourg en 1842, le quatrième, Auguste, était mort jeune à Moscou.

Le cinquième, Léon, après avoir eu un poste aux mines Demidof, ne revint en France qu'en 1863.

Quant au troisième, Henri, il mourut en Amérique.

Félix Weyer, le petit-fils du Félix mort à Saint-Pétersbourg était né au Luxembourg, Son père et lui-même avaient fait presque toute leur carrière militaire en Algérie et son fils, Gérard, commandait un escadron de spahis en Syrie quand sa femme vint accoucher à Paris d'une fille, Odile, qui devint Madame Philippe-Henri Glandy.

C'est en 1898 que les Weyer se fixèrent à Angers et achetèrent le château du Pin, ancienne résidence d'été du roi René, où ils habitent encore actuellement.

Cependant les pays étrangers ne cessent pas de les solliciter. Le fils de Gérard Weyer, seul représentant du nom à sa génération, hérite à ce titre d'une parente éloignée, Mathilde Weyer, arrière petite-fille du vice-consul de France à Moscou. La gérance de ses intérêts l'amène en Suisse, puisque sa tante est morte à Genève. Il s'y marie et vit dans cette ville où sont nés ses deux fils et sa fille.

La filiation directe s'établit jusqu'à :

I - JACQUES WEYER, marchand chamoiseur, bourgeois de Sierk, qui était mort en 1744.

De son mariage avec Anne Usseldinger, il eût entre autres :

II - JACQUES WEYER, maître tanneur, bourgeois de Sierk, qui épousa à Thionville le 4 février 1744 Elisabeth Behme, fille de défunt Jean Behme, bourgeois de cette ville et d'Anne Pierre.

La copie conforme de l'acte de mariage se trouve dans les archives Glandy.

De cette union naquirent entre autres :

- Jean- François, avocat à Thionville, mort en cette ville en 1805,
- Henri, qui suit.

III - HENRI WEYER, né à Thionville le 23 septembre 1759, mort à Metz en 1833.

Il y a vingt-huit kilomètres entre ces deux villes et cette proximité pourrait faire croire à une vie beaucoup moins aventureuse que ne fût celle d'Henri Weyer.

D'après des notes écrites pendant l'hiver 1865-1866 par Félix Villeroy, beau-frère de son fils Félix, et communiquées par J. Sthème de Jubécourt, son descendant direct, Henri Weyer "très intelligent, adroit, sachant se faire valoir et menant bien ses affaires. Il avait été en Russie au moment où c'était la mode d'y chercher fortune et où les Français y étaient à la mode. Il avait eu la chance d'y faire l'éducation du grand-père (Paul) des Demidof actuels, ce qui lui avait été payé cent mille francs. "

Notons en passant que cette somme représente une fortune au taux actuel.

C'est à Saint-Pétersbourg qu'Henri Weyer rencontra et épousa Sophie Mathis.

Sophie Mathis, fille de Benoit-Basile et de Marie-Jeanne Guibal, était la petite fille du sculpteur Barthélemy Guibal.

Barthélemy GUIBAL, né à Ivry-sur-Meuse le 29 janvier 1699, baptisé le 3 février, fils d'Etienne et de Suzanne Roque, fût un des nombreux artistes attirés à Lunéville par le duc Léopold de Lorraine.

Après avoir collaboré avec Dumont, premier sculpteur, il fût le 6 octobre 1724 "retenu par brevet en qualité de sculpteur "ordinaire du duc, avec tous les droits, franchises et exemptions attachées à cette charge. "¹ (1)

A la mort de Dumont, il fût nommé sculpteur en chef, fonction qu'il garda sous le duc François III.

Stanislas Leczinski, à son tour, se l'attacha et le 7 mai 1745 il fût nommé sculpteur ordinaire du roi.

"On lui doit les sculptures qui ornèrent les châteaux éphémères construits par Héré (architecte de Stanislas), le Kiosque, Chanteleux, la Malgrange, le salon d'eau de Commerçy : c'est par lui, aidé de son futur gendre Mathis, que les Bosquets de Lunéville s'enrichirent de nombreuses statues : Apollon et les neuf Muses, les quatre Saisons et autres groupes allégoriques. Il exécuta aussi les deux statues colossales de Saint Jean Népomucène et de Saint-Michel qui surmontent les deux tours de l'église Saint-Jacques de Lunéville. "

"Avec l'année 1750, Guibal fût occupé à Nancy et devint l'un des auxiliaires de Héré pour la place Royale".² (2)

Il exécuta les groupes des fontaines de Neptune et d'Amphitrite, les deux femmes, la France et la Renommée qui, au-dessus de l'arc de triomphe soutiennent le médaillon de Louis XV.

Il travailla aussi, aidé de Söntgen, originaire de Westphalie aux groupes d'enfants qui ornent la place de la Carrière, aux quatre statues placées sur la façade du palais du Gouvernement, aux bustes de la colonnade entre ce palais et les deux pavillons à l'extrémité de la place de la Carrière.

¹ - J.S.A.L. 1862 , page 16 et J.S.A.L. 1905, page 5.

² - Histoire de Nancy par Ch. Pfister - Paris-Nancy 1908, tome III, page 502.

Il fût enfin chargé par le roi Stanislas de la statue du roi Louis XV qui, de 1755 à 1792, se trouvait au centre de la place Royale.

Guibal travailla à cette statue en collaboration avec son élève Cyfflé. Ce dernier prétendit avoir eu une part prépondérante dans la conception et l'exécution de cette statue, ce qui donna lieu, entre les deux artistes à une querelle qui se prolongea bien après la mort du premier, puisque le 8 août 1783, Madame Mathis (Marie-Jeanne Guibal) écrit de Moscou à Durival, auteur de la "Description de la Lorraine" pour protester contre certaines assertions de cet ouvrage.¹

Barthélemy Guibal mourut à Lunéville le 5 mai 1757. Il avait épousé Catherine Barthélemy qui mourut le 20 juillet 1727 après lui avoir donné deux enfants dont un fils, Nicolas, peintre de talent, qui après avoir décoré le château de Stuttgart et les résidences voisines, fût nommé professeur à l'Académie des Arts et à l'Ecole des Cadets de Wurtemberg.²

Le 3 février 1733, Barthélémy Guibal se remaria avec Jeanne Lécrivain dont il eut 15 enfants parmi lesquels Marie-Jeanne qui épousa le 10 octobre 1758 à Lunéville Benoit-Basile Mathis.

Benoit-Basile Mathis, fils de Claude et de Barbe de Cavy, était un des collaborateurs de Guibal.

"Après la mort du roi de Pologne, dit Charles Pfister dans son histoire de Nancy (tome III, page 507), la situation n'était pas brillante pour les artistes lorrains, plus de commandes, plus de constructions..... Les artistes durent chercher des "métiers". "

C'est probablement à ce moment que Benoit Mathis partit chercher fortune en Russie où il rencontra Henri Weyer.

"Rentré en France, dit encore Félix Villeroy, Henri Weyer devint payeur de la troisième division militaire à Metz. Il avait une belle fortune et une haute situation sociale et il a été complètement ruiné par ses fils. "

"Il a eu le mérite de mourir en honnête homme et toutes ses épreuves sont venues de sa femme et de la manière dont elle a élevé ses enfants ."

¹ - Histoire de Nancy - tome III; page 514.

² - Histoire de Nancy - tome III, page 506

Sur cette femme, Sophie Mathis, l'ensemble des notes de Félix Villeroy est particulièrement sévère, mais tant d'impondérables et d'intérêts sont à la base des appréciations familiales, qu'il faut en faire la part et retenir surtout des traits de caractère qui paraissent incontestables.

" Madame Weyer tirait d'une belle propriété à Woippy le blé qui payait le boulanger, le vin, le bois, les légumes, les fruits et avec celà 2 000 francs par mois (en 1820) que lui donnait "son mari ne lui suffisaient pas", s'exclame Félix Villeroy qui juge qu'Henri Weyer avait un train de vie trop couteux et "pour "son malheur une femme à laquelle une fortune bien plus considérable n'aurait pas suffi. "

Il est certain que Madame Weyer n'était pas une avare, peut-être même pas une économe. Fut-elle aussi nuisible à sa génération que l'indique ce portrait ?

Il fût un temps où Félix Villeroy trouvait au contraire beaucoup d'attraits à cette maison Weyer où cinq garçons et une fille menaient une vie large et joyeuse dont on peut imaginer le climat heureux et peut-être un peu bohème.

C'est alors que Pauline Villeroy était amoureuse de Félix Weyer et que Félix Villeroy préparait son avenir en faisant la cour à Sextile Jaunez, dont la mère était Adélaïde-Elisabeth Mathis (1762-1832) sœur de Madame Henri Weyer, une autre des huit enfants de Basile-Benoit Mathis et de Marie-Jeanne Guibal, dont plusieurs contractèrent des alliances russes.

Les cinq fils d'Henri Weyer et de Sophie Mathis étaient :

- Nicolas, dit Nicette (1786-1851), vice-consul de France à Moscou.

De son mariage avec Anna Petrovna Ebrenoff, il eut deux enfants :

Sophie (1816-1908) qui épousa Armand Duftey

Henri, dont la femme, Barbe de Wange, était de nationalité autrichienne.

Ce dernier eut aussi deux enfants :

Eugène, époux de N... Janewey, dont la branche s'éteignit avec Georges, officier de marine et Mathilde, sans alliances.

Elisabeth, (1836-1897) qui épousa Emile Hoskier et mourut dans l'incendie du Bazar de la Charité ainsi qu'une de ses filles, Madame Roland-Gosselin, et dont descendent aussi les d'Elbée installés au pays basque.¹

¹ - Un dessin d'Elisabeth Hoskier, née Weyer, appartient au marquis d'Elbée à Guétary.

C'est Mathilde, fille d'Eugène, décédée à Genève le 10 avril 1936, qui fit de Christian Weyer, fils de Gérard, son héritier, ayant du reste légué une importante partie de sa fortune aux œuvres protestantes.

- Félix-Edouard, qui suit.

- Henri, qui avait été garde-du-corps, s'était marié à Paris et dont la femme mourut jeune. Il mourut ruiné en Amérique.

- Auguste, mort jeune, sans postérité, à Moscou.

- Léon, qui eut un emploi aux mines Demidof en Sibérie et revint en France avec sa famille en 1863.

La sœur de ces cinq garçons, Désirée, épousa Amédée Huot, le géographe, mort en 1845 à Versailles où il était conservateur de la Bibliothèque. Il avait, entre autres ouvrages, collaboré au "Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée" rédigé sous la direction du prince Anatole Demidof (dictionnaire Larousse).

IV - FELIX-EDOUARD WEYER, né à Lunéville le 12 décembre 1792, fit son droit à Paris. Il fut "reçu avocat à Metz" le même jour que Félix Villeroy, qui l'indique dans ses notes.

Il monta ensuite une affaire à Paris avec ses frères. L'ainé, Nicolas, résidant à Moscou, semble le seul à s'en être retiré avant qu'elle fasse faillite.

Félix, bien que "relevé deux fois par la générosité de l'oncle de Vaudremange" (Villeroy, oncle de sa femme - notes de Félix Villeroy), comme ses frères, y perdit toute sa fortune.

Il partit alors pour la Russie où les Demidof lui firent une situation dans leurs comptoirs. Il mourut à Saint-Pétersbourg en 1842.

C'est le 18 octobre 1815 qu'il avait épousé Pauline Villeroy "l'une des beautés de Metz dans son temps", dit son frère. Elle était fille de Pierre Villeroy, inspecteur des Subsistances Militaires et d'Adélaïde de Baltus.

Les VILLEROY, de Void, dans la Meuse, dont la filiation s'établit jusqu'à Simon Villeroy, mort à Vaucouleurs le 20 mars 1657, pensent descendre d'un Villeroy vivant en 1317.

Ils ont été les fondateurs de la faïencerie Villeroy et Boch. C'est par eux que s'établit la parenté éloignée avec von Papen, l'ex-ministre allemand e+t avec le général von Boch, qui commanda un groupe d'armées allemandes pendant la guerre 1939-1945.

Les ascendants de Pauline Villeroy s'étaient alliés à des familles lorraines ou messines : Hussenot, Drouet, Noël.

Catherine Drouet, femme de Claude Villeroy, grand'mère de Pauline, était fille de Nicolas, seigneur de Vesins et de Marguerite Jeanson.

L'ascendant à la quatrième génération de Pauline, Etienne Villeroy, épousa le 22 octobre 1675 à Void, Françoise Noel du Lys, descendante d'un frère de Jeanne d'Arc.

Il existe une plaquette "Les familles Noël du Lys et Villeroy - généalogie dressée par M.A. Ott, publiée par G. de Braux" (Nancy, Grosjean-Maupin, Rue Héré - Orléans, Herluison, rue Jeanne d'Arc).

Un des actuels Villeroy, a épousé Jehanne Bazin, de Jessey dont le cousin issu-de-germain, Xavier Bazin de Jessey, s'est marié avec Myriam Weyer, sœur d'Odile Glandy.

Adélaïde de BALTUS, la mère de Pauline Villeroy, fille de Jacques et de Virginie Perrot de Galbert, appartenait à une famille de robe de Metz.

Sa filiation directe est indiquée par Mademoiselle Aline Plassiart dans une brochure "les Baltus messins", ouvrage couronné par l'Académie de Metz. Cette filiation remonte à Jean Baltus, aman de la paroisse de Saint-Livier en 1659.

Un des arrière-grands oncles d'Adélaïde, François de Baltus, né à Metz en 1667, entra dans la compagnie de Jésus et fût en 1717 censeur général à Rome des livres composés par les auteurs de la compagnie. Il mourut à Metz le 9 mars 1743.

A la génération suivante, un de ses grands oncles, Jacques de Baltus, né à Metz le 28 janvier 1690, conseiller-échevin de Metz, auteur des "Annales de Baltus" et de plusieurs autres ouvrages, fait autorité parmi les historiens de la ville. Il avait épousé en 1718 Marie-Jeanne Collin.

La sœur de cette Marie-Jeanne, Marie-Anne, épousa en 1727 Joseph Herbelot, avocat en parlement, dont descend Philippe-Henri Glandy, époux d'Odile Weyer, descendante directe d'Adélaïde de Baltus.

Un frère aîné d'Adélaïde, Basile-Guy-Marie-Victor, né à Metz le 2 janvier 1766, capitaine d'artillerie au régiment de la Fère le 1er mai 1789, fit toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire. Il se distingua à Ulm et à Austerlitz.

Officier de la Légion d'Honneur, créé baron de l'Empire par lettres patentes du 20 juillet 1809, confirmées par Louis XVIII le 20 juillet 1816, chevalier de Saint-Louis le 14 juin 1814, commandeur de l'ordre militaire de Saint-Henri de Saxe, chevalier de l'Épée de Suède, il avait été promu général le 14 mars 1811 et prit sa retraite en 1832 comme lieutenant-général honoraire.

Son nom est inscrit sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Une rue de Metz porte le nom de Baltus.

Félix-Edouard Weyer et Pauline Villeroy eurent trois enfants :

- Gustave, qui suit,

- Adèle (1818-1902) qui épousa en 1845 le général Yusuf, sans postérité.

- Sophie (1820-1896) qui épousa le docteur Jadelot, médecin de Napoléon III, dont postérité.

La vie du général Yusuf, le créateur des spahis, a fait, entre autres, l'objet d'un livre de Maurice Constantin-Weyer (collection de "la vie des hommes illustres", Gallimard, Paris).

Le commandant Weyer, père d'Odile Glandy, possède la plupart des souvenirs de Yusuf, notamment son lit qui avait appartenu au dernier dey d'Alger et son fanion de commandement, constitué par la queue d'un cheval, don du duc d'Aumale.

V - GUSTAVE WEYER, officier de la Légion d'Honneur, commandeur du Nicham Iftikar, né à Metz en 1816, mort à Paris en 1908.

Parti en Russie avec son père, il fut le secrétaire et l'ami du prince Anatole Demidof, petit-fils du prince Paul dont son grand-père avait fait l'éducation. Il l'accompagna dans divers voyages, au Caucase, un Perse et en Europe.

Après la mort de son père, il rentre en France et s'engage dans les spahis de Yusuf. Il est ainsi, par hasard, l'occasion du mariage de sa sœur Adèle.

Chevalier de la Légion d'Honneur à la suite de la bataille d'Isly¹, promu sous-lieutenant, il quitte l'armée comme lieutenant pour entrer dans l'administration des Finances.

¹ - Il figure parmi les spahis sur le tableau de la bataille d'Isly par Horace Vernet.

Après avoir fait la guerre de 1870-1871 comme officier de mobiles, il termina sa carrière comme trésorier-payeur général à Alger dont il fût maire pendant que le général Delatte, le trisaïeul de Philippe-Henri Glandy (époux d'Odile Weyer) y commandait l'artillerie.

Il épousa le 15 février 1849 à Luxembourg Adrienne Reuter.

Les REUTER, étaient une famille luxembourgeoise.

Adrienne Reuter, orpheline au moment de son mariage, était née le 26 août 1827 à Novage, commune de Toernich, canton d'Arlon.

Sa mère, Jeanne Bracht, née à Remich, était morte le 10 août 1844, âgée de cinquante-cinq ans, à Luxembourg, 532 rue de la Trinité, dans la maison de famille des Reuter.

Son père, Jean-Nicolas, était décédé le 16 juillet 1834, dix ans avant sa femme.

Il était né le 17 juillet 1794 à Luxembourg où il mourut, mais il était domicilié à Udange, canton d'Arlon.

Son acte de décès le qualifie de "propriétaire". Son acte de naissance le dit : "fils de très haut seigneur Dominique-Nicolas Reuter, conseiller au Conseil Suprême de Luxembourg et de Marie-Jeanne Guillaume.

Dominique-Nicolas Reuter, né à Luxembourg le 21 juin 1758, député au Corps Législatif sous l'Empire, chevalier de la Légion d'Honneur, fait chevalier d'Empire par Napoléon, fût, après 1815, procureur du roi de Hollande auprès du tribunal de première instance de Luxembourg où il mourut rue de la Trinité le 16 décembre, 1828.

Marie-Jeanne Guillaume, son épouse, née à Musson, mourut à soixante-quatorze ans, le 22 janvier 1835, dans la maison de famille elle aussi.

Dominique-Nicolas était fils de Jean-François, bourgeois de Luxembourg, et d'Anne-Elisabeth Theys (mariage à Luxembourg le 2 mai 1756), elle-même fille de Adam Theys et d'Eve Candy de Ham.

Jean-François Reuter était fils de François et de Cécile Bonéfas, dont le mariage fut célébré à Luxembourg le 28 août 1714.

Cécile Bonéfas était fille de Luc et de Marie Niedercorn.

François Reuter était lui-même fils de François et de Catherine Greymeln, domiciliés à Florange, près de Thionville, qui ne sont signalés à l'état-civil de Luxembourg qu'à l'occasion du mariage de leur fils¹.

Gustave Weyer et Adrienne Reuter eurent trois enfants :

- Jeanne, qui épousa le général Bourgneuf. Son petit-fils le général Jean Guibert, est le parrain du quatrième enfant d'Odile Glandy, sa cousine issue-de-germains.

Un de ses arrière-petits fils, Michel Gentillez, a, lui aussi des attaches dans l'Ouest par son mariage avec une vendéenne Martine de Villedieu, nièce du colonel et de la vicomtesse de la Roche Saint-André, chez qui, pendant plusieurs années, les André Glandy passèrent le début des grandes vacances.

- Georges, magistrat, chevalier de la Légion d'Honneur, épousa Mademoiselle Larbeau, d'où deux filles dont l'une devint Madame Maurice Constantin-Weyer et habita Poitiers où son ménage s'y lia avec la famille de Roux l'année où son mari obtint le prix Concours pour son livre "Un homme se penche sur son passé".

- Félix, qui suit.

VI - FELIX WEYER, officier d'infanterie, chevalier de la Légion d'Honneur, né à Grewels (Luxembourg) le 25 juillet 1853, mort à Angers le 24 juillet 1929.

Engagé volontaire pendant la guerre de 1870, il entra après cette guerre à l'école d'élèves-officiers d'Avord.

Promu sous-lieutenant, il fit campagne en Algérie, au Sahara et en Tunisie comme officier de Zouaves et aux Affaires Indigènes. Commandant un goum, il fut en 1885, encore lieutenant, fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Rentré en France en 1888, il épousa Berthe Guyot du Buisson, fut en garnison à Paris, au Havre et enfin au 107^{ème} régiment d'infanterie à Angoulême.

En 1896, il se fit mettre en disponibilité en attendant sa mise à la retraite en 1898. C'est alors qu'il se retira au château du Pin, 48 rue Mirabeau à Angers,

¹ - Tous les renseignements concernant les Reuter sont authentifiés par des copies d'actes d'état-civil délivrés par la ville de Luxembourg (archives Glandy).

La filiation directe de Berthe GUYOT du BUISSON, fille d'Oscar et de Pauline Laligant, s'établit jusqu'à Olivier Guyot, seigneur du Buisson, écuyer, garde du corps, (16041662) marié à Anne Hérouart.

Pendant trois générations, les descendants directs d'Olivier Guyot, son fils Henri, époux de Charlotte de Bièvre (15 décembre 1683), son petit-fils Adrien, époux de Marie-Anne de Pelvey de Montgomery (171b), son arrière-petit-fils André Adrien-François, marié le 14 juillet 1767 à Françoise Louvain, furent conseillers du roi et gardes-marteau des Eaux et Forêts à Argentan (Orne).

Le fils d'André-Adrien-François, Michel-Jean-François-Adrien, qui fût le grand-père de Berthe, né le 11 septembre 1769, maire de Villiers-sur-Mortagne, épousa Arsène Petitbon de la Besnardière.

La famille Guyot du Buisson est actuellement représentée par Jean Guyot dix Buisson, époux de Françoise le Jolis de Villiers, fils d'Emile (un frère de Berthe) ca de Jeanne de Ponton d'Amécourt.

Félix Weyer et Berthe Guyot du Buisson eurent un fils unique : Gérard, qui suit.

VII - GERARD WEYER, officier de cavalerie, officier de la Légion d'Honneur, croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945, officier de la Couronne de Luxembourg, naquit au Havre le 14 février 1889,

Licencié en droit, il était au début de la guerre de 1914-1918 sous-officier au 25ème régiment de dragons.

Promu sous-lieutenant le 17 septembre 1914, il fut en août 1916 détaché au 40ème régiment d'artillerie.

Titularisé pendant la guerre, il réintégra la cavalerie en 1919 et après un stage dans la Justice Militaire puis à l'Ecole de Saumur en 1920, il fut de 1921 à 1925 lieutenant au 13ème régiment de dragons à Melun et dans la Rhur.

En 1925, il revint à Angers où, sauf deux années passées en Syrie, de 1929 à 1931., à la tête d'un escadron de spahis, il resta en garnison jusqu'à sa retraite qu'il prit comme chef d'escadrons, résidant au château du Pin qu'il habite encore actuellement.

Gérard Weyer épousa le 14 novembre 1922 à Paris, en l'église Saint-Philippe du Roule, Marthe Billaudel, fille de Maurice, conseiller-maître à la Cour des Comptes, et de Jeanne Clausse.

Les BILLAUDEL, originaires des Ardennes, remontent à Pierre (1650-1723), de la paroisse de Saint-Loup aux Bois canton de Tourteron.

Le fils de Pierre, Nicolas, qui épousa Thirielle le Grand, et son petit-fils Jean-Baptiste, marié à Marie-Barbe Wuillemet, fille de Nicolas, notaire à Rethel, et de Louise-Jeanne Pierron, faisaient à Chagny le commerce des bois et fers.

Son arrière-petit-fils, Gaspard-Melchior-Balthazar (1766-1845) fut receveur des finances à Rethel. Il se maria en 1792 avec Marie-Antoinette Taine, fille de Joseph, échevin-gouverneur de Rethel, et de Marie-Antoinette Brulé.

Le frère de Madame Gaspard Billaudel, Jacques-Marie Taine, fut le grand-père d'Hippolyte Taine, le philosophe, et par sa fille Sophie, celui d'André Chevrillon, de l'Académie Française et de Madame Saint-René Taillandier,

Des sœurs de Madame Billaudel descendent la femme du peintre Meissonier et Marc Sangnier.

Gaspard Billaudel et Marie-Antoinette Taine eurent trois enfants :
Marie -Euphrosine, (1795-1831) souche des Seillière.
Prosper, (1804-1871), ancêtre des Simon (Quénétaïn, Saint-Genys et d'Audiffret-Pasquier).
Jean- Baptiste-Basilide, bisaieul de Madame Gérard Weyer.

Jean-Baptiste-Basilide Billaudel, né à Rethel en 1793, mort à Bordeaux en 1851, inspecteur général des Ponts et Chaussées, officier de la Légion d'Honneur, construisit de 1818 à 1821, en collaboration avec son beau-père, Claude Deschamps, le pont sur la Gironde à Bordeaux.

C'est à l'occasion de ces travaux et sur son initiative que fut utilisée pour la première fois en France la cloche à plonger. La première expérience eut lieu le 12 juillet 1820 et, devant la répugnance des ouvriers, Jean-Baptiste Billaudel y participa lui-même.

Il contribua à l'amélioration du réseau routier du département de la Gironde, fut de 1824 à 1829 président de l'Académie de Bordeaux et chevalier de la Légion d'Honneur en 1825, à trente deux ans.

Député de la Gironde en 1837, conseiller général de 1838 à 1846, maire de Bordeaux en 1848, il mourut dans sa propriété de Cenon, près de Bordeaux le 23 juin 1851.

Une rue de Bordeaux porte son nom¹.

Il avait épousé le 7 décembre 1818 en la cathédrale Saint-André de Bordeaux, Victoire Deschamps, (1793-1863), fille de Claude et de Reine Declèves de Sauville, mariés à Rethel le 5 avril 1797.

La filiation des DESCHAMPS s'établit jusqu'à Didier Deschamps, marchand à Saint-Dizier vers 1630, époux d'Elisabeth Royer.²

L'arrière-petit-fils de Didier Deschamps, Pierre-Armand (1722-1802), fut médecin à Vertus (Marne) et avait épousé le 29 février 1764 à Châlons sur Marne, Jeanne Maurel. C'est le fils de Pierre-Armand, Claude, qui fut le beau-père de Jean-Baptiste Billaudel.

Claude Deschamps, né à Vertus en 1765, mort à Bordeaux en 1843, commandeur de la Légion d'Honneur, chevalier d'Empire, termina sa carrière comme inspecteur général des Ponts et Chaussées. Outre le pont de Bordeaux dont il dirigea les travaux, il fit de nombreux ouvrages, notamment la route du Mont-Cenis.

Sa famille s'est éteinte dans son seul fils, le frère de Madame Jean-Baptiste Billaudel, qui de son mariage avec Clothilde Le Grix de la Salle n'eut pas d'enfants.

La famille de sa femme, Marie-Reine-Liesse DECLEVES de SAUVILLE, remonte à Philibert de Clèves, seigneur de Sorbon, échevin de Rethel en 1567.

Le fils de Philibert de Clèves, Etienne, seigneur de Sorbon et d'Arnicourt, décédé à Rethel le 30 novembre 1623, fut contrôleur des montes de la maréchaussée de France,

¹ - Voir le: documents réunis par Madame Gérard Weyer, copies de lettres, bibliographie, etc

² - Chaix d'Estance, notice sur les Deschamps.

Aux générations suivantes, les ascendants de Reine Declèves de Sauville furent avocats en parlement au baillage de Rethel ou conseillers du roi.

C'est son grand-père, Paul-Joachim (1700-1776) qui, par son mariage avec Marie-Madeleine Thomas, fille de Jean, seigneur de Sauville, maître es-arts de l'Université de Paris, bourgeois de Rethel, hérita de la terre et du nom de Sauville.

Son père, Pierre-Marie, avocat en parlement, né à Rethel le 11 novembre 1735, épousa le 9 février 1756 à Rethel Marie Jeanne Lamblot, fille de Nicolas et de Marie-Anne de la Grive, sœur de l'Abbé de la Grive, géographe à la ville de Paris.

Le fils de Jean-Baptiste Billaudel et de Victoire Deschamps Hippolyte, fut le grand-père de Madame Gérard Weyer.

Né à Bordeaux en 1719, il finit, comme son père, inspecteur général des Ponts et Chaussées et officier de la Légion d'Honneur.

Le 28 avril 1753, il épousa Laure Musnier de Pleignes.

Une étude sur la famille MUNSIER de PLEIGNES a été faite en plusieurs exemplaires, Madame Gérard Weyer en possède un. Un autre appartient au chef de famille, l'intendant général François de Pleignes¹.

Jacques Musnier était marchand à Paris au XVII^{ème} siècle.

Son petit-fils, Prosper Musnier de Pleignes, mort à Paris en 1798, fut le 24 mai 1745 "reçu conseiller-auditeur en la Chambre des Comptes".

De son mariage avec Madeleine Baillet, petite-fille de Nicolas Trinquant, secrétaire du roi, descendante de Charles Baillet, écuyer général des arbalétriers de 1641 à 1683, il eut sept enfants, dont Etienne-Maurice, commissaire des Poudres et Salpêtres.

Etienne-Maurice Musnier de Pleignes, né à Paris le 23 mars 1749, mourut de la fièvre jaune le 6 février 1803 à Saint-Pierre de la Martinique. Il était allé s'occuper des intérêts de sa femme, Marguerite-Marthe Trémeau de Fissae dont la mère Angélique Gonnet, alliée aux Buhan, de Bordeaux était originaire, de cette île.

¹ - François de Pleignes a épousé Solange de Lafaire, élevée au Sacré-Cœur de Poitiers avec Madame André Glandy. La fille de son cousin-germain, Franceline de la Chevasnerie, s'est mariée avec le vicomte Christian de Kermadec, frère de Madame François Glandy.

Le fils d'Etienne-Maurice qui fut le père de Madame Hippolyte Billaudel, Augustin-Louis, (1756-1880) termina sa carrière comme conseiller maître à la Cour des Comptes, officier de la Légion d'Honneur.

Il avait été orphelin dès l'âge de sept ans et fut en partie élevé par son oncle, Anne-Prosper Musnier de l'Hérable. Il séjourna de 1809 à 1814 à Turin où ce dernier était receveur général du département du Pô.

Il épousa le 24 novembre 1819 à Torcy Georgette Charlier dont la famille, originaire de Ferrières-en-Brie, était en relations avec la sienne.

Georgette CHARLIER était par sa mère petite-fille de N... Pelletier, écuyer, conseiller au Châtelet de Paris depuis 17416 et de Marie-Madeleine le Roy¹.

Marie -Madeleine le ROY était petite-fille de Georges le Roy (1656-1747), écuyer, bâtonnier de l'Ordre des avocats de Paris en 1725, dit dans la famille, le grand le Roy.

Hippolyte Billaudel et Lai-ire Musnier de Pleignes eurent une fille, souche des Laurent-Monnier, et un fils, Maurice, conseiller maître à la cour des Comptes, officier de la. Légion d'Honneur, qui était le père de Madame Gérard Weyer.

Maurice Billaudel avait épousé le 5 octobre 1887 à Saint-Philippe du Roule, Marianne Jeanne Clause, fille de Gustave et de Lucie Gravier.

La filiation des CLAUSSE s'établit jusqu'à Jehan Clause, seigneur de Marchemont, correcteur des comptes au Parlement de Paris, époux de Philippe de Bailly, mort en 1504.

Son fils Cosme, dont le portrait est dans la famille, fut secrétaire des Dauphins de France. De son mariage avec Marie Burgenis, il eut treize enfants dont deux furent successivement évêques de Châlons sur Marne et un mestre de camp.

¹ - Jean-Louis Pelletier de Saint-Michel, frère de Madame Charlier, lui-même époux d'une Charlier, eut une fille Cécile, baronne d'E:prêmesnil, arrière-grand 'mère du baron Richard d'Eprêmesnil, ami des Glandy, dont la fille, Adeline morte en 1059, avait épousé le comte Géraud de Pierredon, cousin de Bernadette Kermadec, épouse de François Glandy.

Le second de ces treize enfants, Pierre, l'ancêtre d'Odile Weyer, fut secrétaire du Conseil du roi, chambellan et intendant de François, duc d'Anjou, cinquième fils d'Henri II. De Marie le Picart, il eut huit enfants, dont le second, François-Nicolas (1574-1643), fut conseiller du roi et épousa Suzanne Augier.

Après le bouleversement des guerres de religion et la Fronde, la fortune des Clausese évolua.

Le fils de François-Nicolas, Louis-Nicolas, qui épousa en 1648 N... Rolland, eut un fils, Nicolas, né à Paris en 1657.

Plusieurs actes notariés, établis par maître Perrichon, notaire royal à Paris, dont l'un daté du 1^{er} août 1704, indiquent Nicolas Clausese comme bourgeois de Paris, habitant rue de la Pelleterie, paroisse de Saint-Jacques de la Boucherie.

Son fils, prénommé aussi Nicolas, né à Paris en 1697, obtint en 1722 une charge de palefrenier à la Grande Ecurie à Versailles. De son second mariage, le 30 janvier 1730, à Versailles, avec Hélène Cabillet, il eut sept enfants dont le sixième, Georges-Nicolas, né en 1738, devint procureur au bailliage de Versailles.

De son mariage avec Françoise Michel, Georges Nicolas eut trois enfants, dont Charles-Georges-Louis (1769-1831)¹.

Charles-Georges-Louis Clausese fut d'abord commissaire des guerres à Anvers.

Revenu à Versailles, il y fut successivement avoué, magistrat et notaire. Il était chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 1^{er} août 1830, il fut nommé maire de Versailles par ordonnance de Louis-Philippe d'Orléans, lieutenant-général du royaume.

Il habitait à Montreuil une propriété où il mourut et qui est devenue l'école Saint-Genève.

A sa mort en 1831, il fut remplacé à la mairie de Versailles par Haussmann, le père du baron Haussmann qui, lui-même, commença comme clerk à l'étude de Charles Georges-Aimé Clausese, son fils aîné.

¹ - Les portraits de Georges-Nicolas Clausese et de sa femme, Françoise Michel, sont conservés dans la famille.

Il avait épousa le 6 novembre 1793 à Maintenon Marie Chambert, dont il eut quatre enfants, entre autres Charles-Georges-Aimé, qui suit, et Constance, épouse de Pierre Gay et mère de Monseigneur Gay, évêque d'Anthéon et collaborateur du Cardinal Pie, l'évêque de Poitiers.

Charles-Georges-Aimé Clause, né à Anvers le 24 octobre 1797, mort à Paris le 19 avril 1869, notaire à Paris, capitaine à l'Etat-Major de la Garde Nationale, chevalier de la Légion d'Honneur, épousa le 14 novembre 1827, Marie-Caroline Lechat, fille de Jean-Claude, ancien secrétaire de Joachim Murat, roi de Naples, et de Louise-Sophie Adam, arrière-petite fille de Jean Lecnat, intendant du duc de Villeroy¹.

Ils eurent deux enfants, Marie, qui épousa Charles de Lille de Loture, dont postérité (Loture et le Clercq de Lannoy), et Gustave, qui suit.

Gustave Clause, né à Paris le 25 novembre 1833, mort à Clairefontaine le 17 juillet 1914, auteur de souvenirs édités en 1910, chez Protat à Mâcon (dont Madame Philippe Henri Glandy, son arrière-petite-fille possède un exemplaire).

Admis en 1854 à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, puis à l'Ecole des Beaux-Arts, il entra en 1861 au service d'architecture de la ville de Paris. Administrateur de la compagnie d'assurances "la Nationale". Il écrivit plusieurs ouvrages sur l'art en Italie et, à ce titre, fut fait commandeur de la Couronne Royale d'Italie. Il était officier de la Légion d'Honneur.

Il épousa le 7 mai 1861 Lucie Gravier.

La filiation des GRAVIER s'établit jusqu'à Jacques, vivant sous Louis XV, qui, de son mariage avec Geneviève Ventre de Valaviel, eut vingt-deux enfants.

Son fils aîné, Jean-Pierre, dit "Gravier l'aîné", né à Colmars (Basses-Alpes) en 1738, était avocat au. parlement de Paris et secrétaire particulier du roi Louis XVI pour sa correspondance privée.

Il avait acheté au marquis de Persan le château et le domaine de Monts, à Monts-sur-Guesne (Vienne) et y résidait au moment de la Révolution.

¹ - Un petit portrait de Jean Lechat se trouve au Pin.

En 1793, ayant appris qu'il était porté sur une liste de suspects, il partit pour Paris pour essayer de se disculper. Il y fût arrêté, condamné et guillotiné le 27 floréal 1794.

Les mémoires des Sanson, les bourreaux, disent qu'il fut exécuté le même jour que deux de ses cousins, J. Gravier, dit Vergennes père, et C. Gravier, dit Vergennes, fils.

En réalité, les trois Gravier furent bien exécutés par Sanson, mais Jean-Pierre Gravier fut guillotiné le 27 floréal et les deux autres le furent le 6 thermidor.

Un opuscule du temps : "liste des guillotins n.° 5, prix 5 sols, chez les citoyens Marchand, Berthé et tous les libraires" en fait foi.

"Séance du 27 floréal, an II de la République une et indivisible, le tribunal salle de la Liberté, à condamné à mort n°978, le nommé J. P. Gravier, âgé de 56 ans, "né à Colmars, demeurant à Monts, district de Loudun, département de la Vienne, secrétaire du tyran.

.....
.....convaincus de conspiration ont été exécutés le même jour, place de la Révolution, place du Carrousel et place de Grève."

et plus loin :

"Séance du 6 thermidor, an II de la République une et indivisible, le tribunal, salle de la Liberté, a condamné à mort ; n° 2481, le nommé J. Gravier, dit Vergennes, père, âgé de 75 ans, ex-comte, né à Dijon. n° 2482, le nommé C. Gravier, dit Vergennes, fils, âgé de 42 ans, ex-noble, né à Dijon."

Gravier l'ainé, qui avait épousé Anne Wattebled, morte à Paris en 1787, eut un fils, Balthazar, qui, après la Terreur, épousa à Monts-sur-Guesnes, Louise-Adélaïde Bernier, la fille de "l'honnête homme qui lui avait conservé ses biens"¹.

Balthazar Gravier mourut à Monts-sur-Guesne en 1860. Son fils, Adolphe, épousa Herminie Bordier, et fut agent de change à Paris. Il eut deux enfants.

Un fils, Paul, qui resta dans la charge d'agent de change et épousa Mademoiselle Hugues. Avec ses trois filles, Rosita, comtesse de Lestrangle ; Henriette, comtesse de la Teillais, et Alice, vicomtesse de la Besse, s'éteignit cette

¹ - Souvenirs Clause.

branche des Gravier.

Une fille, Lucie. Ce fut elle qui épousa Gustave Clause.

Gustave Clause et Lucie Gravier eurent quatre enfants :

Georges (1862-1909) épousa Edmée Cocteau, d'où postérité.

Marie (1863-1898), épousa Félix de Forestier de Coubert, d'où postérité.

Jeanne, celle qui épousa Maurice Billaudel.

Roger, Ministre plénipotentiaire, qui épousa Suzanne de Salverte, sans postérité.

Maurice Billaudel et Jeanne Clause eurent cinq enfants

Jean, conservateur des Eaux et Forêts, officier de la Légion d'Honneur, épousa Thérèse Gaignaison, d'où postérité.

Pierre, chef d'escadrons de cavalerie, officier de la Légion d'Honneur, épousa Gabrielle Keller, d'où postérité.

Marguerite, épousa Edouard Parent, premier président à la Cour des Comptes, grand officier de la Légion d'Honneur, d'où postérité.

Madeleine, épousa André Montaudon, ministre plénipotentiaire, officier de la Légion d'Honneur, sans postérité.

Marthe, ce fut elle qui épousa Gérard Weyer.

Gérard Weyer et Marthe Billaudel eurent cinq enfants :

Christian, qui épousa Denise Nicola, fille du colonel divisionnaire Nicola, qui fut en 1955 inspecteur général de l'artillerie suisse, et de Mademoiselle Vignal. Le mariage eut lieu à Genève le 12 novembre 1948.

Edith.

Odile, qui suit.

Myriam, qui épousa le 29 décembre 1957 à Angers Xavier Bazin de Jessey, fils de Marc et de Mademoiselle de la Bouillierie.

Yolande.

VIII - ODILE-JEANNE-MARIE WEYER, qui épousa le 10 décembre 1950 à Angers Philippe-Henri Glandy, officier du génie ; (généalogie Glandy).



Cosme Clause S^r de Marchemont
† 1558 secrétaire des dauphins
copie pour Gustave Clause 1883. 1914 du
portrait du château de Fleury-en-Bière
appartenant alors au C^{te} d'Argouges



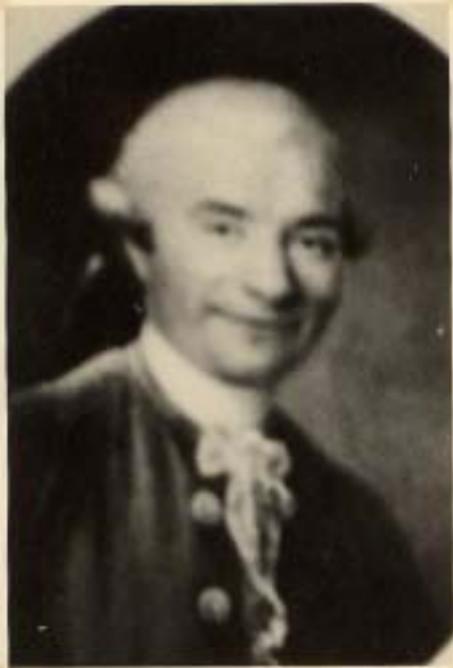
Henri Guyot du Buisson
garde du corps, conseiller du Roi
garde manteau des eaux et Forêts
marie en 1683 avec Charlotte de Bievre
app. au C^t Weyer, au château du Pin



Jean Lechat
Intendant du duc de Villeroy
portrait date 1768. app. à Madame
Gerard Weyer, ch. du Pin



Barthélémy Guibal 1699. 1757
sculpteur du Roi Stanislas
Histoire de Nancy. Pfister. tome III



Gravier, de Monts 1738-1794
secrétaire particulier du Roi Louis XVI
avocat au Parlement de Paris
app. à M^{me} Gérard Weyer, au Pin



Henri Weyer. 1759-1833
app. au C^e Weyer. Château du Pin



Georges Nicolas Clausse 1738
procureur au bailliage de Versailles
app. à M^{me} G. Weyer, au Pin



M^{me} Georges Nicolas Clausse
1749 - née Françoise Michel
id.



M^{me} Henri Weyer 1762.1859
née Sophie Mathis
app. au C^e Weyer ch. du Pin



Jean-Baptiste-Basilide Billaudel
Inspecteur général des Ponts et chaussées
Député de la Gironde, maire de Bordeaux
1793. 1861, app. à M^{me} G. Weyer, au Pin



Claude Deschamps, 1765.1843
Inspecteur général des Ponts et Chaussées
portrait détruit à "La Brouille" p. Voncq
Ardennes, par l'occupation allemande
1914.



Madame Claude Deschamps
née Marie-Réine-Liesse de Clèves de Saville
id.



Augustin-Louis-Maurice
Musnier de Pleignes 1796-1880
Conseiller Maître à la Cour des Comptes
app. à l'Int.g^e P. de Pleignes



M^{me} A.L.M. Musnier de Pleignes
née Georgette Charlier, mariée 1819
id.



Felix-Edouard Weyer. 1792-1842, M^{me} F.E.
Weyer née Pauline Villeroy, une de leurs
filles et leur fils Gustave 1816-1908. trésorier
payeur général et maire d'Alger. app. au C^t Weyer



Félix Weyer. 1855-1929
officier d'infanterie